

Claude Paré

Océan

Poésie



ArtPaysage éditions

Océan

Du même auteur

La seconde Tour, Poésie

Revue les Herbes Rouges, no. 153, Montréal, janvier 1987, 39 pages

Chemins du sel, Poésie

Revue les Herbes Rouges, Montréal, novembre -décembre 1990, 72 pages
(Prix Emile-Nelligan 1990)

Dimanche, Poésie

Les Herbes Rouges, Montréal , 1992, 144 pages

Tu ne seras plus qu'une image, Livre interactif (Volume écrit, informatique et télévisuel),
Montréal, présenté à la Galerie Skol en janvier-février 1995.

Zéro, Poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 1995, 185 pages

Exécuté en chambre, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 1999, 100 pages
(finaliste, prix du Gouverneur Général du Canada)

Pick-Up Sticks, poésie

Artpaysage, 2006

Poésie - Oeuvre multimédia - Livre électronique

Prix fonds Bell pour le meilleur cyberprojet du Forum FCMM (Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias).

Vent du désert, poésie

Artpaysage, 2006

Livre électronique

Océan, poésie

Artpaysage, 2006

Livre électronique

Pas de bouche, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 2010, 64 pages

Comme un chaos, Poésie, 2010

Les Herbes Rouges, Montréal, 2013,

Marie, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 2015, 90 pages

Ta voix Colombienne, poésie

ArtPaysage éditions, 2022, 42 pages

Claude Paré

Océan
Poésie

ArtPaysage éditions

copyright : Claude Paré

Naissance

Un goût salin
Lentement venu aux gorges sur les rives

Leurs pieds touchent l'eau
Leurs bouches sont closes
Elles enferment leurs pensées
Ils respirent dans le vent saturé de sel
Ils ont une forme
Ils ont un corps
Ils entendent mais leurs lèvres sont scellées
Inséparables
Ils sont debout
Leurs langues baignent dans la salive

Les sons réapparaissent sans cesse
Est-ce une danse?
La courbe des hanches qui émerge dans l'offrande
Est-ce le temps qui revient sous une autre forme?

Le rivage est un moule
Il renferme des sons et des bruits
Inlassablement les mêmes
Leur oreille est une coquille
Une main la pose contre leur tête
Enferme la vague
Condense leurs voix entre leurs lèvres
Leur paysage est une île
Ils respirent le vent qui souffle au-dessus de cette surface lumineuse

Qui enregistre les modulations des lignes de leurs corps
Leur voix s'est incarnée dans cette substance mobile
Que leur main aux cinq doigts ne retient pas
Ils sont debout
Une vague touche leurs pieds
Est-ce la première fois?

Bord du monde, fin du monde
Aube devant leurs yeux
Eau fraîche continuellement agitée
Répandue sur les membres
Sur la chair
Sur le sol
En signe d'autre chose
Chaque vague a un temps qui heurte le suivant
Le sens est dévoré par le son
Une fois, deux fois, trois fois...
J'entrecroise les surfaces
J'extrait un nombre infini de fois
La racine transparente et sans limites
Je suis un filet d'eau ou une averse grondante
Je déploie dans toute la sphère le mouvement qui me fait
Quand le mot fin sera inscrit à la surface des eaux
Ils ne pourront plus le lire
Ne suis-je pas en eux?
Ne suis-je pas ce grain dans leur voix?
Qui disparaît avant que le mot fin
Ne franchisse leurs lèvres embusquées dans l'air?
Ma voix sera en eux
Ils diront
"Lui, l'Océan "
Puisque je suis à la fois là-bas et ici
L'eau du ciel se déversera sur leurs têtes
Ils la boiront
Ils la cracheront

Ils s'en laveront
Je serai ce goût clair et cette âcre déjection
J'indiquerai l'aube et j'avalerais la nuit
Je serai la courbe de l'horizon
Ma voix en eux
Continuera sans fin cette chanson
Longue ou courte
Cadencée et heurtée
Jusqu'à l'instant où le mot fin viendra à leurs lèvres
Lorsque le rivage qui me nomme disparaîtra
J'aurais en moi encore une fois tous les cadavres
Je dissoudrai leurs restes en une pluie aussi sonnante
Que celle qui tombe dans les forêts et les sous-bois
Drue et droite elle fera d'eux un silence
Ils sont cette forme laissée sur le rivage
Qui pourrit au soleil et crie sa loi
Je serai alors la formule de la vie
Ce qu'ils ont appelé « le début »

Le vivant

L'horizon se détache de moi
Vous êtes vivant
Vous en remerciez le temps en vous dénudant
Vous allez en moi
Vous êtes en moi
Avec cette jouissance
Comme au premier temps
Où vous n'étiez qu'écoute
Une fois vos corps mouillés
Offerts aux rayons solaires

Vous vous inscrirez sur le sable du rivage
Puis vous serez effacés
Emportés

Vous entendez des vagues battre dans vos veines
Vos lèvres humides glissent dans le paysage la ligne de partage
Je suis la scène, le paysage et l'histoire?
Les tremblements, les saccades?
Et même ce feu
Au-dessus de vos têtes
Lumière liquide?
Vous naviguerez sans cesse
Une fois que votre forme sera inventée
Par le vague qui compte et cisèle
Mange et absorbe la terre
Vos sexes mouillés
Vos corps tremblants
Diront la jouissance
Révélée par votre gorge
Je suis vos larmes
Je suis dans vos mains
Vous regardez l'horizon
Vous êtes arrêté par la vague
Seul un instrument issu de votre pensée
Vous permettra de continuer
Aucun nom
Aucune terre
Ne sont encore à l'horizon
Et les étoiles vous disent où vous êtes
Puisque ma surface toujours bruissante
Ne peut être fixée
Je suis le chemin
La route et le paysage
Le sillon
Ma voix
Grondante, menaçante, affolante
N'est qu'un accident
Sans cause et sans nécessité

Qui n'emprunte à la loi humaine
Que sa forme
Vous qui êtes sans peur
Qui sommez à l'horizon son abolition
Traversez-moi sur des voiles rouges!
Je suis en vos pensées
Le constant battement
La surface de la mémoire
Votre parcourez le temps à la cadence des vagues
Qui vous ont fait mobile et parlant
Image en vous
Que vous voulez oublier
Avant de partir
Le filet pour le poisson
Avant de mourir
Le grain dans la pelle à vanner
Avant de jouir
Le lait des brebis
Avant de me parcourir
La hache
De vos noms
Qui creuse une forme
Je suis la source de ces noms
Sur le sol une ombre s'ajoute
Un arbre coupé pointe vers le ciel
Vous avez mangé le poisson et le grain
Bu le lait
Les filets sont dans les grandes barques de bois
La jouissance deviendra un souvenir brûlant quand vous serez en moi
"Partir ", dites-vous
En toutes les langues
Sur "Cela "
Donnés à la vitesse du monde
Vous accompagnez le vent
Offrandes au ciel
Muscles raidis
Tannés
Votre corps s'installe dans le rythme
Il le perpétue en le nommant

L'inscrit une nouvelle fois en la chair
Joie qui navigue
Ode à cette naissance
Mon rythme en vous
Reconnaît la cadence
Pulsée du souvenir

La hache

Le frétilant argent du poisson piqué par le silex de la mort
Sur la terre ses arrêtes tracent le signe de votre voyage
 Boussoles de votre quête
 Vers les fruits qui attendent
 Puisque le sol est immobile
Juste avant de vous enfoncer dans la forêt en feuillages parcheminés
 Du côté qu'indique la tête du poisson

Vous jetez un regard vers Cela
Je suis ce qui se meut sans arrêt
Votre lit d'ombres douces
Vous fera oublier l'amer salin
Fuyez Cela
Je gronde sans répit
Cette voix en moi vous chasse
Vers l'ombre des feuillages
Là vous trouverez la grotte et le fer
Et dans les mouvements arrêtés des animaux
Tracés sur la paroi
La ligne de la barque
Votre bouche qui se nourrit du feu de la terre
Oublie le goût du docile poisson
Je suis ce qui tue l'animal de la savane
Par cette pointe
Qui vous indiquait l'ombre
Quel est le goût du sang dites-moi
Clair et chaud coulant sur vos lèvres
Est-il de la couleur du soleil?
Le vent qui me parcourt attise votre feu
Il enfle en vous
Votre bouche sur lui
Comme le vent sur moi
Boit la mort
Fait grandir le feu
Liquéfiant le fer
Coulant
Dans la forme
Creusée de la hache
Vous dites non à l'arbre
Non à ses fruits
Non à sa forme
Sur le sol vous tracerez le signe du vide
Non au vide
Le vide a la forme d'un navire
Il a la forme d'une urne
Il a la forme de ce qui jouit
De la plaie et de la cicatrice

Je suis le spectacle du vide
Je suis en somme le seul spectacle
Que vous ne pouvez oublier
L'arbre tombe chargé de fruits
Il est creusé par la hache
Vous le tournerez vers moi
Quand tous les fruits de la terre
Auront dit la mort goûtée par votre bouche
Il ne reste plus qu'a vous tourner vers "Cela"
Où il n'y a jamais d'ombre
Dites non à l'ombre avec votre barque de bois
Dessinée par vos mains plus agiles que l'animal
Retournez vers le sang du couchant
Le signe du vide
Acquiesce en vous
La route déployée
Sur l'unique surface
Le vent gonfle la voile
Tenue par l'arbre dépouillé
Enfoncé au cœur de l'arbre évidé
Comme votre bouche
Souffle sur le feu
Pour l'attiser
Vous entendez mon hurlement
Au centre du vide vous avancez
Le mat pointe vers une étoile puis vers l'autre
Derrière le navire la trace rejoint le vide
Une ombre sur l'eau
Une voix parallèle à l'onde
Vous êtes debout
La peau tannée par le feu de l'astre
Pourquoi avez-vous quitté l'ombre fraîche?
Quel est votre sens?

Ce goût qui est en vous
Est en moi
Essence intime
Elle vous indique la route
Où sont les côtes que vous ne voyez plus?

Je suis la surface sans trace mais profonde
Jouez-y votre vie
Tracez la ligne de partage infini
Qui vous conduira à l'oubli
Où vous vous effacerez pour un instant
Qui vous semblera l'éternité
Mon nom qui pulse dans le vôtre
Sans fin
"Il, Elle" ou eau
Voix qui s'écoule
S'agite
Rejoins le feu
S'évapore ne laissant dans l'air
Que la forme des nuages
Naviguez sur Cela qui ne cherche qu'à vous tuer
À vous incorporer en lui
Scintillante est ma voix
Vos mots
Puisent leurs formes
Au plus noir de sa profondeur
Luisants
Ils disent le port
La côte de l'ombre
Où votre dos rejoindra la terre

Le nom

Comme un signal
Vous pourriez parler

Vous pourriez vous dire
Et me dire
Me nommer d'un autre nom
Qui ne serait pas Cela
Qui ne serait pas Sang
Mais ferait rouler sur votre langue
Le goût des étoiles
Elles inscrivent un des chiffres de la vie
Qui ne peut-être qu'en dehors de moi
Tout en étant en moi
Vous devez être hors de moi
Et en moi pour me dire
Par ce nom que vous inventerez
En scrutant ces étoiles
Figures au ciel qui vous regardent
Comme si vous n'aviez pas un visage
Comme si vous n'aviez pas ces jambes
Ces bras ces muscles que j'ai sculptés dans le sable
Vous voudriez me dire en fixant dans votre mémoire
Ces étoiles et leurs dessins enivrants
Mais à peine arrivez-vous à ouvrir la bouche
À faire entendre un son
Une langue qui pourrait résonner
D'un côté à l'autre de l'Horizon
À dire ce mot
Pas encore inventé
Fléchissez les genoux à la pensée même de sa vie
Je pourrais très bien être aussi ce bruit de la fin du monde
Ce son furieux qui vous emporterait si vous disiez le premier son de
mon nom
Copulez donc en vos navires de bois
Jusqu'à ce que craque
Ce qui vous porte
Jusqu'à ce que je vous avale tout entier
Vous rêverez en regardant les étoiles de ce jour sur la terre
Elle gonflera vos poumons quand vous me direz
Car la terre est cette catastrophe qui arrive
Quand la vague ne porte plus les corps
Qu'ils s'alourdissent sous les poids du temps

Qu'ils ne luisent plus sous le soleil
Qu'ils disent la nuit

Mon nom taisez-le encore
Que je vous emporte vers votre fin
Sachez que les étoiles
Sur la voile donnée
Sont le reflet de votre vie sur les flots
Sachez que vous serez cette vie inaltérable
Jusqu'à ce que cesse ce silence
Mon nom grondera dans vos bouches
Comme cette fin du monde
Que j'ai imprimé dans votre chair de sable
Un jour ou une nuit
Mon nom sera vu dans les étoiles
Vous serez sommé de le dire
Alors oui je cesserai de vous porter
Et votre navire croulera en un fracas
Sur ces récifs de diamants qui seront votre vie
M'oublierez-vous?
Vous feindrez de plus savoir mon existence
Tout en tremblant que je ne me fasse entendre
Vous croirez que je suis éternel
Tout en maudissant ma mémoire
Vous ne serez rien d'autre que du sable
Qui disparaît en parlant

Naufrage

La nuit
C'est cela la nuit
Ne peut être affrontée
Vaincue quand se cachent les étoiles détenues par le vide
Ce craquement d'os dans le bris du bois
Cette voile qui tombe en moi
Je vous accueille
Criant
Livides
Cette mère perd son enfant
Ce père coule pour le reprendre
Elle plonge avec lui
Il revient en le tenant
Il voit le corps de l'aimée disparaître
Je suis aussi Cela
Ce qui tombe en moi
Et la cruauté de ma voix enfle cette eau
La vague plonge sur vous
Je vous anéantis
Vous résistez de vos bras et de vos jambes
La vague fléchit
Falaise s'effondrant
Vous ne pourrez plus dormir sans penser
À cette eau qui emplissait vos poumons
Vous tenaillant
Ne vous laissant aucun répit
Toujours en vous le bruit du bois qui se brise
Cette vague qui ne peut être arrêtée par quiconque
Ce bourdonnement dans vos oreilles
Cette douleur dans votre corps
Plus forte que la mort
Pourtant vous bougez encore
Corps de chair

Vous êtes moins que l'animal qui vous nourrissait
Que la plante que vous cueilliez
Que la rosée que vous contempriez
Vous n'êtes que cette volonté
Qui vous est donnée par la vague malgré moi
Que cette furie entrée en vous avec mon eau
Mon sang en vous
Qui périra?
Qui reverra le jour?

Maintenant que les nuages se sont dissipés
Que les étoiles se sont cachées
Je suis cette étendue lisse qui vous porte vers la terre
Qui toujours me brise
Puisque vos os sont intacts
Et que vous avez avalé jusqu'à votre souffle
Vous pourrez de nouveau vous lever en elle
L'étreindre comme si vous étiez né d'elle
Vous oublierez cet instant où vous fûtes en moi
Comme la plus petite de mes parties
Et vous roulerez sur le sol comme une vague
À peine vous souvenant de ce que vous fûtes
Et me regardant vous ne pourrez penser
Que j'ai en moi la mémoire de vous
Qui ne peut-être arrachée
Cette intime nostalgie de ce que l'on sait oublié
Me regardant vous direz
« J'étais là
Je reviens de là
Quelle est cette voix que je porte
arrachée à cette eau sans limite »
De la mort vous revenez
La mort me ressemble
Ma voix porte le vent de votre corps
Votre voix emporte mon oubli
Votre chair bat sur la plage
Votre souffle expire sur la vague
À l'instant où vous vous relèverez
Vous oublierez cette mort de vous en moi

Et vous sourirez devant cette eau
Teintée de votre sang
Un cri s'échappera de votre bouche
Au souvenir de ce qui a fuit de vos mains
De ce qui a bruit dans vos oreilles
Vous vous écroulerez à nouveau
Avant de me tourner le dos
De ne plus entendre cette voix qui s'éteint
Ce silence en vous
Qui sera pour toujours
L'appel de votre mort

La barque

Cet enfant qui joue sur la plage
Ne connaît-il pas la mort?
Il tente de la piéger par ces constructions de choses inertes
Il sait pourtant que les morts partent sur les barques
Vers ce qu'il regarde en souriant
Ce bruit doux de la vague à son pied
Ce sable chaud de la couleur de ses mains
Cette vague qui enfle et se perd
On ne peut imaginer que cela donne la mort

La voile de la barque s'enfle
En dedans personne
Jusqu'au lieu du naufrage
Elle ne revient jamais
Les os les mains le visage sont mangés par Lui
Notre voix monte pour un dernier chant
Il vient de Lui
Intime brûlure de son sel
Nous ne pouvons savoir que nous ne venons que de Lui
Qu'il nous a fait de ces mains impalpables
Que la vague nous a façonnés comme un sable
Que nous avons entendu sa voix en nous
Chantant sans fin force et tendresse
Et l'enfant de ses brindilles attrape le poisson
Mort dans nos bouches

Comme ces pêcheurs pris un à un dans son filet
Le poisson est un signe dans le sable
Tracé par une main
Son eau l'effacera
Alors un autre enfant recommencera ce jeu
Jusqu'à la fin des temps

Il prend et redonne
Il prend nos corps et redonne le poisson
La chair contre la chair
Les os contre les os
Notre chant en lui
Lui dans notre chant
Qui s'élève quand la barque
Heurte le rocher
Là où notre regard ne porte pas
Là où n'allons jamais
De peur d'être englouti
S'il nous a donné cette terre
Et cette voix
Cette langue
N'est-ce pas pour que nous la parlions?
Pour le dire vivant alors qu'il porte la mort
Pour que nous puissions voir toute sa force
Et entendre son chant en nous

La barque est de bois coupé
Assemblée par nos mains
Dessinés par nos doigts
Elle porte la figure ailée de ce qui fuit
Pourrait-elle enfin glisser de l'eau vers l'air ?
Revenir vers nous ?
Le visage du mort s'illuminer
Son corps se lever
Les ailes battre
Pour fuir ce continent de roc qui plonge jusqu'au fond de l'Océan
Tirant vers lui toute la force des vivants ?

Tu es plein de cette vie

Tu es plus que notre vie
Et pourtant tu nous donnes la mort
Nous apporterons dans nos barques
Une partie de tes entrailles
Elles te seront données
Comme un chant
Sur tes ondes
Où pluie et lumières vibrent
Hantés par ta voix disparue
Que n'entends pas cet enfant
Pourquoi s'élève-elle de nous à la vue de la mort?
Comme cette palissade qui ne peut rien contre ton mouvement
Qui nous porte toujours vers toi
Nous ramenant toujours à ton creuset
Nous enfermant dans ta gorge

L'enfant a creusé un trou dans le sable
L'eau repose entre ces rives imaginaires
Il pose un bout de bois
Une barque qui peut bouger
Il la déplace avec ses doigts
Il ne sait pas qu'elle contient son propre corps
Dépouillé de sa vie
Si on l'appelle
L'enfant nous suivra
Au sein de ces arbres qui te cachent
Et arrêtent le vent
Nous avons encore le goût de toi en nous
Nous voudrions nous cacher pour toujours de toi
Emporter nos enfants
Pour que tu ne voies pas leur naissance
Que tu n'aies pas désir de les prendre
Nous bâtirons des huttes
Nous nous cacherons en elle
Pour que tu nous oublies
Mais je sais que tu nous reprendras toujours
C'est pourquoi je reste avec dans ma main
La main de l'enfant
Qui façonnait

Ce que tu as emporté

L'enfant

Je suis l'enfant du sable
J'écoute leurs paroles
Leurs lèvres s'ouvrent et se referment
Parmi les hautes herbes et les grands arbres déployé
Ils ont fui ici
Entre ces longues feuilles luisantes de pluie
Depuis quand maintenant?
Ce grand vent
Le déferlement de l'eau
Le blond de la plage se mêlant au couchant
Moi seul l'ai encore en mémoire
Moi seul y reviendra chargé d'armes et d'offrandes
Ils parlent de ces bêtes qu'ils ont tuées
Ils s'enduisent le corps de cet ocre
Ils sont le sacrifice de la terre

L'élévation des mains aux cieux
Ils sont ce qu'ils ont oublié
Qui grondait en eux écho dans la caverne
Par leurs danses et leurs chants
Entre leurs pas ces figures tracées sur la pierre
Sont cette mémoire rejetée
Avec cette marche interminable
Qui les a conduit jusqu'ici
Mais dans leur gorge coule encore cette eau amère
Ils luttent de nouveau avec le vent
Ils se souïent de ce breuvage qui leur rappelle
Ce rythme impavide un bercement
Ce rugissement animal déferlant
Cette vague douce couchée sur la peau
Mains revenues
Tendre en eux le plaisir
Et la douleur de mourir de la craie traçant dans un souffle
Ce vent qui ne se lève plus sur eux
Cet horizon perdu
Cette lame qui les tuait
Leur oubli ressemble à cette étendue profonde
Ruisselante de vie
Qui s'enfle en une tempête
Secouant leurs membres dans la danse
Leurs corps mués en couleurs chatoyants ondoient
Pour dire la mort
Dans leur bouche résonne cet enlacement
À cette eau mobile disparue
Et moi je suis cet enfant
Qui voit dans leur danse cet Océan
Dont la voix perdue
Tisse en eux le lieu même de l'oubli
Et ils recommencent
Perdus dans leurs danses et leurs voix
Forgeant par leurs gestes cet oubli qui les fait
Vibrant et ondoyant
Cachant leurs morts pour que l'Océan ne les prenne pas
Et ravive à tout jamais la douleur de l'ultime disparition
Qui n'est que ce mouvement qui mange et restitue

Qui les a portés sur cette terre
Qui les a menés jusqu'ici
Où je suis né
Sentant toujours dans ma chair ce rythme
Lent ou Rapide
Qui me soulève dans la danse

Quand je danse avec eux je suis le plus beau
J'ai en moi ta mémoire oubliée
Je vois cette eau chatoyante qui s'enfle dans leurs voix
J'entends le souffle fécond du vent
Je sens sur ma peau les grains de sable chaud
Je suis l'enfant du sable
Tourbillonnant au vent
Qui dit par son corps
Ce rythme toujours
De l'oubli martelé
En sang ocre
Sur cette terre creusée par leurs pas
Où s'élèvent les arbres
Où les bêtes rugissent ou sautent
Je reviendrai me joindre à ton mouvement
Et partirai en dansant vers toi
Tu seras mon réceptacle
La vie sans fin
Qui fait le sable
L'onde qui ploie
La vague recommencée
Ce chant dans leurs voix
La plus douce mélancolie
La plus cruelle des images
Ils dansent en oubliant le salé de l'eau
Grafi gnés de signes d'animaux
Ils boiront la nuit et descendront dans la terre
Parler avec leurs morts de ce qu'ils ont perdu à tout jamais
Dans l'oreille le son de la vague reflue toujours
Quand je danse avec eux
Je dis ton nom
Là-bas

Tombe

Tombe là où tu ne le dois pas
Tombe à contre-temps
Poursuis cette marche
Où je ne serais pas
Je ne suis pas une ombre
Ni le suc des plantes

Je suis immobile et mobile en même temps
Tombe
Où le vent
Persiste et se ramifie
En nuages sans ailes
Oiseaux bus par le ciel
Tombe sur ce chemin qui te mène à moi
Seras-tu cette carcasse morte
Évidée par cette langue qui me dit?
Tombe en ce vent
Qui fuit devant toi
T'emportant vers moi
Ce vent qui enfle ma houle
Tombant sur les navires chavirés
Leurs corps dans l'abîme
Si noir pour eux
Si lumineux en moi
Je ne te vois pas
Tu tombes sur le sol
La marche est longue dans cet oubli
Tu te relèves et tombes
La pluie sur tes cheveux
Tes mots sur le chemin
L'aube sur ton corps
Tombe le monde
Tu le relèves
En pensant à ces vagues qui t'ont fait malgré toi
Te lavant du chemin parcouru
De ce sol
De ces signes
De ce nom
Qu'ils ont attaché à toi
Tu me verras
Tu me contempleras
Bientôt ta nuit
Cette terre dans laquelle on voudrait t'enfermer
Sera dissoute
Je t'éblouirais de mon horizon
Je briserai ta tombe

Tombe sur le chemin
Tombe dans la nuit
Dans tes mains les étoiles
Sur ta nuque un vent nu
Tombe sur toi en pluie le temps
Ton corps souffrira et s'écaillera
Tu seras un sol de sable séché
Tombe sur toi la poudre de lumière
Resplendit un instant
Tu tombes dans le vide
Les rochers te lacèrent
Ce corps donné par l'eau te fait mal
Tombe en toi la souffrance
Tu tombes dans ta nuit
D'où tu te relèveras
Tombe ton chemin
Devant toi ces signes dans ta bouche
Ces arbres ces animaux ces fruits
Élevés par ta voix
Tombent sur ton chemin
Abolis devenus souvenir
Comme ceux que tu as quitté
Qui te parlent à la nuit
Leur voix viennent te hanter
Tu soupire nu et sans armes
Tu es seul
Le chemin même a disparu
Les bruits dans les arbres le limon sur ton corps
Le sable poudroie en gouttes de lumières
Et prend leur forme
Tu les chasses vers leurs sombres cavernes
Vers les signes de leur mort
Tu les pousse profondément dans la terre
Il restera ce son de moi qui revient
Le chemin et la tombe disparaissent
Tombe le ciel sur moi
Écailles de bleu glissant dans ma nuit froide
Volants vers ta voix pour la recevoir et l'entourer
Formant ton corps une autre fois

Tombe la lumière dans ta bouche
Pour dire un mot qui est mon nom
Gronde en toi le tonnerre
Tombe enlevée
Nuages soufflés
Que deux surfaces bleues
Et que toi qui les dit
S'ouvrent à nouveau comme tes lèvres assoiffées de mon nom
Tombe le passé
Revient le signe de ta vie
Tu entends les chants qu'ils ont oubliés
Tu dis mon signe
Tu respirez l'air de ma joie
Tu souffles sur le ciel le récit de ta naissance
Tu étais comme eux
Ce sable grain à grain amassé
Cette vague avant mon nom
Cette voix qui n'existait pas
Je suis l'ineffable absence
Le tremblement de la vie
Le signe du commencement qui n'arrive jamais
Je suis tout ce qu'ils ont voulu oublier
Qui reflue en toi comme une vague
Je tombe en toi
Furieux
Ton nom me reçoit
Tes yeux voient cette étendue plane
Ourlée de sens
Chaque vague n'est-elle pas image et souvenir?
Chaque pas n'est-il pas joie?
Tombe ton chemin
Tombe ta voix
Ne te retourne pas
Il n'y a plus de chemin
De cavernes
D'arbre et d'animaux
Aucun cri
Que ce signe sur ma surface qui sera ta route
Ne tombe plus

Je t'accueillerai en mes bras d'eau
Je te dirai la naissance du monde
 Qui se perpétue
 Qui jamais n'arrive
 Cette vague est ma matière
 Mon éblouissante lumière
 Résonne de moi
Je te montrerais ce qui n'existe pas
Tu verras leurs corps émerger du sable pour dire mon nom
 Cette barque délaissée construite de leurs mains
 Ces oiseaux taillés à même l'air
 Ce vent bâtissant le temps
 Ce mot vide de terre
 Cet élan
 Tu me regardes et tu me vois à peine
 Prends cette barque et glisse
 Fixe mon nom dans ta mémoire
Ces étoiles dans le ciel te recouvriront une autre fois
 Ta mort tombe en moi
 Ta voix s'élève
 Tes bras me chantent
 Ce chemin n'existe plus
 Que cette surface fondue au ciel
 Que cette ligne que tu parcours sans cesse
 Horizon dit-tu
 Océan tu le hurles
Tu oublieras même cette langue infinie qui te prononce
 Tu seras le souvenir entier de ce que je suis
 La barque est si légère entre tes mains de sable
 Ton visage me reflète
 Jamais je ne te recouvrirai
 Tu ne tomberas plus
 Tu voleras à ma surface
 Pour eux tu seras mon nom
 Dans ta bouche et ta figure
 Me racontant en entier
Quand ils te verront ils auront peur
 De ce qu'ils ont voulu oublier
 Tu seras leur tombe

Leur abandon
Dis mon nom devant eux
Dis leur ton nom
Tu effaceras leur oubli
Tu seras le signe de la mort
Tombe cette mort pour toi
Sois le souvenir de mon nom
La vague qui me fait

Navire

*Ta voix me calcine
Océan
Je reviens d'un domaine
Où les morts ont un nom
Et la mémoire sans suite
Abrège la vie des herbes
Nouées aux tempes des pensées
Qui nous ont quittées
Le sel de ta substance
Raconte une ivresse
Laissée à l'ombre
Des vitres et des feuillages
Naissant toujours
Loin de toi
Pour la voile
D'un passé fécond
Le signe décodé
De tes immobiles
Aubes laiteuses
Disant
«Ce souffle est le mien»*

Tombe en moi
Comme le vent
Rencontre le ventre
Et le dissous
Je suis cette substance sonore
Que rien n'abolit
En vain les voiles tournent en moi
Je n'engloutis rien
Qui ne le soit déjà

Surout pas cet humain
Qui nage sans espoir
Toujours ravivé
De ne jamais rencontrer
Dans la vague
Le souffle de sons
Qui me fait

*Tu me transporteras
Où ils décèdent
Et se brisent en vain
Là où le sable renaît
Et les fait encore
Mobiles yeux ouverts
Les sens mangés par l'aurore
S'enfonçant te perdant
Sans jamais oublier ton vent*

Je les propulse toujours en moi
Et leur donne ce mouvement
Ils montent cet escalier sans fin
Pour me voir
Mais ils n'entendent
Que leur usine au ventre
Qui les engloutit à chaque vie

*Porte-moi où tombent les mots
Là où ils sont brisés
Où ils renaissent
Sur ce qu'ils appellent plages
Îles, rochers*

Cela navigue en moi
Avec leur visage
Que j'abolis
Dans la vague

Aucun miroir
Que la langue d'eau
D'une épine de furie
Une tempête en les os
Pour ne rien laisser

*Donne-moi
Un jour cette tempête de sel
Mon corps se succède
Et je tombe*

Mon eau sur tes doigts
Ta langue est une contrée de sel
Un rivage assoiffé d'être
Cruel en toi
La dague
De ma tempête
Te donne ce sang
Qui coulera autour d'eux
Une fois encore
Dans ta bouche
Pour ne leur laisser
Que les images de massacres
Qu'ils énoncent à chaque jour
Avec la pointe de cette dague
Que les engloutis toujours

*En moi
Ce sera
Ce nouveau battement de braises
Dans un ciel écorné
De bêtes et de cris
Qu'ils animeront
Quand ils sauront
Que l'oubli en eux
Ne peut s'effacer*

Tu porteras un masque
De chair sur ton visage
 Qui dira
Je suis la tempête donnée
 Les yeux des cris
 La vague qui marche
 Tu le porteras
 Ils diront
"Nous ne l'entendrons plus"
 Mais dans leur nuit
 Ils m'entendront
 Danser avec eux
Jusqu'à la lie de l'épine
 Au limon des paroles
 Qui se succèdent
 En sons musiqués
 Je les entends

*Je suis là où tu me parles
Tombe de mon corps
Et masque de ma vie
Je chante sur une plage de
sable
Avec ma voix de craie
Pour ne rien retenir des
ombres
Qui t'ont fait
Pulsant
Heurtant*

Et je m'étends
Pour ne plus te retenir
Que la lumière
Devenue vague palpitante

Autour de toi
Vois-tu avec ces trous
Qui semblent des aurores

*Je me retourne et tu disparais
Tu es cette tombe refermée
Ce limon du ciel
Recommencé
Qui donne ce rivage
Où les pieds battent
Le sens renouvelé des images*

Je danse en toi
Comme une tempête
Tu t'assècheras
Et tu reviendras
Par le vent
Sable qui parle
Me demander
Une autre fois ta vie

